

ENTRETIEN:

Henri Defrance

UN NAMUROIS
ATTEINT PAR LE SIDA
TÉMOIGNE

À PROPOS DE
SA MALADIE

"J'arrive à vivre avec le sida"

Par Sacha Peiffer
JOURNALISTE

Ce lundi, c'est la Journée mondiale du sida. À cette occasion, Henri Defrance, namurois et atteint par la maladie, nous livre un témoignage exceptionnel. C'est à visage découvert qu'il accepte de parler de ce tabou. Samedi, en gare de Namur, Henri a participé à la chaîne de solidarité symbolique formée lors du passage d'un train spécial arborant le "ruban rouge". Contaminé à une époque où l'on ne parlait pas assez du virus, il constate aujourd'hui un inquiétant déficit de conscientisation.

Henri, que se passe-t-il le jour où l'on vous annonce que vous êtes porteur du HIV? C'était il y a 22 ans. On m'a découvert cette "saleté" lors d'analyses préalables à une intervention chirurgicale. Autant vous dire que je n'étais pas prêt. J'ai demandé confirmation du test auprès d'un centre spécialisé. Ensuite, petit à petit, j'ai pris la mesure de la pathologie lourde que j'avais à l'aide de psychiatre et psychanalystes. D'emblée, se demande-t-on comment on a été contaminé? Évidemment, surtout à une époque où l'on ne parlait pas du HIV comme maintenant. D'après le corps médical, j'étais porteur d'une souche américaine. J'ai fait des recoupements, et compris que j'avais été contaminé par une personne qui venait de là-bas, lors d'une précédente relation. J'étais atteint depuis des années sans le savoir. Plus de 20 ans après, vous êtes toujours là et vous paraissez en bonne santé. Cela prouve qu'on peut vivre avec le sida... Oui, mais à quel prix! Cette maladie m'a valu le plus long séjour à l'hôpital de ma vie; trois mois. Et si je parais "normal"

comme vous dites, c'est en suivant un traitement de manière très rigoureuse. J'absorbe 21 médicaments par jour. Avec l'arrivée des trithérapies, on souffre moins des effets secondaires. J'ai la chance d'avoir une masse virale "indétectable" dans le sang, ce qui veut dire que mon traitement fonctionne. Mais on reste à l'affût. Lors des visites chez le médecin, il y a un léger stress. J'ai peur qu'on m'annonce une rechute... Les gens ne s'imaginent-ils pas qu'à présent, le sida n'est plus dangereux? Vous mettez le doigt sur la clé du problème. Je constate que les démarches médiatiques, les campagnes s'essouffent. On croit qu'on guérit du sida. C'est faux. C'est pour cela que je m'investis dans une série d'action. On banalise trop la maladie. Le mal est chez nous, à la porte de tout le monde. Si, à mon époque, on avait mieux informé le public, je ne serais sans doute pas atteint aujourd'hui.

Votre témoignage à visage découvert démontre que vous ne cachez pas votre état. Comment vous perçoit-on à Namur? Je n'ai vraiment pas à me plaindre. Au début, ce fut difficile avec la famille proche mais les relations se sont normalisées. Toutefois, je redoute encore de l'annoncer à certaines personnes. J'en ai par exemple parlé à une amie très sectaire qui m'a répondu "Le seul problème, c'est que les gens sont mal informés". J'ai été très soulagé! Par contre, cela se passe mal pour d'autres malades que je connais. Les gens ont des attitudes de rejet. D'après vous, que manque-t-il à Namur pour encadrer les malades? Un groupe de parole. On se sent très isolés: cela ferait du bien de pouvoir échanger entre personnes qui vivent la même réalité.



Contaminé depuis plus de 20 ans, Henri (au centre) garde le sourire!

■ SACHA PEIFFER

NOUVEAU

Une consultation spécialisée au CHR

Samedi, à quelques heures de la "Journée mondiale du sida", plusieurs personnalités namuroises étaient présentes en gare de Namur, à l'occasion du passage du train spécial porteur du ruban rouge. Des personnalités avaient été invitées à leur soutien. On y a croisé le juge Panier, Adrien Joveneau, le gouverneur Mathen, et des élus qui ont même participé à la chaîne symbolique formée avec les bénévoles.

À Namur, 2008 marque un tournant pour les malades du SIDA (1.051 nouveaux cas belges en 2007). Le CHRN accueille une consultation spécialisée. Un grand pas, quand on sait qu'il n'existaient aucune structure de ce type dans la région. Ce service est doublé d'une consultation multidisciplinaire proposée par



Adrien Joveneau. ■ S.P.

la coordination Sida-assuétués. Un service d'appui bientôt proposé à Mont-Godinne aussi. ■ S.P.

"ON PEUT VIVRE AVEC LE SIDA, MAIS À QUEL PRIX?"

EN PROJET
Bientôt un groupe de parole à Namur

"J'ABSORBE QUELQUE 21 MÉDICAMENTS PAR JOUR"

Le souhait d'Henri Defrance (lire ci-contre) pourrait bientôt être exaucé. La coordination sida-assuétués de la Province de Namur planche actuellement sur l'ouverture d'un groupe de paroles réservé aux personnes atteintes par le HIV. "On l'avait déjà fait il y a des années, à l'époque où les traitements n'étaient pas au point comme aujourd'hui, explique Monique Vassart, médecin responsable de la Coordination. L'époque, il s'agissait surtout de parler de la mort. Aujourd'hui les circonstances sont différentes: il s'agit plutôt d'aborder comment vivre avec le sida, selon des thèmes ciblés." Le projet pourrait se concrétiser prochainement. ■ S.P.



Dans la chaîne de solidarité: le gouverneur Mathen et le juge Panier

Jetairfly.com

PRIX CHOCS! Réservez maintenant!

Malaga	Toulon	Tenerife	Gran Canaria
à p.d. € 40 ⁹⁹	à p.d. € 40 ⁹⁹	à p.d. € 50 ⁹⁹	à p.d. € 50 ⁹⁹

A.p.d. Charleroi